



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Le renoncement nous est-il facile?

Exposé du Messager de l'Éternel

NOUS avons de merveilleuses instructions dans la Parole divine, entre autres celle-ci: «Il conduit les humbles dans la justice, Il enseigne aux humbles sa voie.» En effet, nous avons des leçons à apprendre au cours de notre école de disciple, et ces leçons sont facilement apprises quand nous sommes décidés à nous humilier sous la puissante main de Dieu.

Cela veut dire: accepter les voies divines et mettre de côté nos propres voies, qui nous ont été inculquées par l'adversaire. Celui-ci connaît toutes nos capacités, comme aussi toutes nos faiblesses, et il a profité de tout cela pour former en nous une mentalité franchement et nettement hostile au Royaume de Dieu.

La question pour nous est donc de savoir si vraiment nous nous humilions sous la main de l'Éternel, en acceptant ses voies, même si elles nous paraissent étranges à certaines occasions. Il est évident que lorsque nous les avons suivies honnêtement pendant quelque temps, un rayon lumineux vient éclairer notre cœur, et nous commençons alors à comprendre le bien-fondé des voies divines. Elles nous enthousiasment dès lors de plus en plus au fur et à mesure que nous les suivons docilement.

Jusque-là nous ne pouvons pas y comprendre grand-chose, parce que nous avons une logique qui est tout à fait en désaccord avec le Royaume de Dieu. Et il y a tout ce qu'il faut dans le monde pour alimenter notre intelligence avec toutes sortes de choses qui à première vue semblent normales et logiques. Ce n'est que le jour où nous nous humilions vraiment de tout notre cœur devant le Tout-Puissant, que nous nous apercevons de tout ce que ces choses représentent comme erreurs et stupidités.

Le Seigneur nous invite tout d'abord à renoncer à nous-mêmes. Que veut dire renoncer à soi-même? Évidemment, il faut comprendre le renoncement à la manière divine, tel que le Seigneur nous le propose, et non pas comme il est compris par certaines sectes religieuses dites chrétiennes.

Chez les trappistes par exemple, le renoncement à soi-même consiste entre autres à coucher toutes les nuits dans le cercueil qui les conduira un jour à leur dernière demeure. A quoi cela peut-il bien servir? Cela ne rend service à personne et n'est pas utile non plus à ceux qui le font, puisque cela ne change pas du tout leur mentalité. Or, le renoncement est précisément fait pour transformer notre mentalité, notre caractère, afin d'être une bénédiction pour le prochain.

Les gens s'appuient sur des choses erronées et se font ainsi du mal au lieu de se faire du bien.

C'est comme pour ceux qui s'infligent toutes sortes de mortifications, pensant plaire à Dieu en agissant ainsi. On le voit, la mentalité des humains, et des gens religieux en particulier, est tout à fait à rebours du bon sens. Elle est en désaccord complet avec les voies divines, tout en croyant que ce sont elles qui préconisent une telle manière de faire.

C'est comme pour ce qui concerne les indulgences qui se vendaient autrefois, du temps de Luther. Ce dernier a dit, avec raison, que le pape ne pouvait enlever que les punitions qu'il avait lui-même infligées. Évidemment que celui qui place des obligations sur quelqu'un peut les lui enlever, mais il ne peut rien faire de plus.

Le monde est ainsi agencé: l'adversaire, qui le dirige, inflige aux humains toutes sortes d'obligations. Si on les remplit, on n'est pas inquieté dans cette direction-là, mais si on ne les remplit pas, on tombe sous le coup de toutes sortes de sanctions et de punitions. Ce n'est que si l'on obéit au doigt et à la baguette qu'on échappe à la contrainte et au châtement.

L'humanité est complètement à l'envers quant à son éducation et quant à sa manière de voir et de faire. Elle ne comprend rien aux voies divines et surtout au renoncement auquel le Seigneur nous invite pour entrer à son école.

Pour ce qui me concerne, je n'ai pas non plus compris tout d'abord ce que cela voulait dire, tout en ayant pris note de l'instruction du Seigneur disant qu'on ne peut pas être son disciple sans renoncer à soi-même.

Mais je n'avais pas les expériences des voies divines, qui, plus tard, m'ont montré très clairement à quoi il fallait en somme renoncer. Il va sans dire que cette manière de faire semble une folie pour le monde et pour tous ceux qui sont sous la puissance de l'esprit de l'adversaire, de l'esprit du monde.

Aussitôt que nous avons reçu la connaissance de la loi universelle, nous avons pu reconnaître le bien-fondé du renoncement. Nous renonçons, en effet, tout simplement à tout ce qui nous fait du mal, en acceptant de réaliser tout ce qui fait du bien à notre prochain. Les choses deviennent alors tout à fait simples et tout à fait naturelles, et nous avons de la facilité à nous humilier sous la main bénissante de l'Éternel.

Nous reconnaissons, d'une part, notre pauvreté et, d'autre part, toutes les ineffables bienveillances et miséricordes divines. Il n'est donc pas question de déchirer nos vêtements en constatant nos imperfections ou les déficits qui se manifestent autour de nous, et de prendre un air scandalisé. Ce seraient vraiment des manifestations burlesques de gens qui ne com-

prennent rien aux voies divines. Le Seigneur nous dirait alors: «Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, hypocrites que vous êtes.»

Si nous voyons quelqu'un qui se conduit mal, nous lui donnons le bon exemple, tout simplement. S'il nous injurie, nous lui pardonnons, s'il nous persécute, nous prions pour lui. Voilà la manière de faire d'un véritable enfant de Dieu qui veut introduire le Royaume de la justice sur la terre. Pour l'introduire, il faut réaliser la ligne de conduite d'un disciple qui paie pour les coupables.

Voilà ce que le Seigneur nous a enseigné en nous montrant à quoi devait servir le renoncement à soi-même. Nous comprenons donc que si, dans telle ou telle circonstance, nous avons cent fois raison et que notre prochain a cent fois tort, il faut que nous nous conduisions malgré tout comme on le fait dans le Royaume de Dieu.

Là on ne craint pas d'avoir tort s'il le faut pour aider notre prochain. C'est une humiliation volontaire, qui permet au Seigneur de nous élever ensuite, quand, à force d'avoir ainsi pratiqué les sentiments du Royaume de Dieu, notre caractère aura été transformé.

Il s'agit, en effet, que nous puissions en tout temps et en toutes circonstances nous humilier, cas échéant aussi pour élever les autres. Être une personnalité glorieuse, puissante, couverte d'honneurs et de gloire, et s'humilier pour élever des êtres qui sont bien inférieurs, seul le Christ peut le faire.

En effet, notre cher Sauveur a quitté la gloire qu'il avait auprès du Père. Il s'est humilié en venant sur la terre, et en paraissant comme homme, c'est-à-dire une condition inférieure à celle des anges. Notre cher Sauveur s'est donc humilié au-dessous des anges. Il s'est humilié encore plus bas, jusqu'à la mort de la croix. Mais aussi, après avoir réalisé cette œuvre inexprimable et sublime d'amour et d'abnégation, il a été souverainement élevé.

Il lui a été donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux et sur la terre. Avec lui seront élevés aussi tous ceux qui suivent fidèlement ses traces et qui réalisent la dignité et la gloire des enfants de Dieu.

Il s'agit donc pour nous de suivre les traces de notre cher Sauveur. Nous devons pouvoir nous humilier sous notre frère ou notre sœur, qui semblerait peut être moins doué ou moins capable que nous-mêmes. Il faut que nous réalisions cette ligne de conduite magnifique de dévouement et de désintéressement. Elle nous permet de nous humilier pour élever notre prochain, en restant nous-mêmes en

arrière pour apporter la bénédiction, quand le renoncement se place devant nous de cette manière-là.

Il faut que nous puissions de toutes manières nous associer à l'œuvre du Fils bien-aimé de Dieu, qui est venu sur la terre pour élever l'humanité à la dignité d'enfants de Dieu, en s'humiliant et en payant largement pour elle.

Notre cher Sauveur a payé pour chacun de nous. Il est venu nous chercher quand nous nous étions égarés. Nous nous sommes trouvés dans la détresse. Nous avons crié à lui dans notre désespoir, et il est venu chercher sa petite brebis. Il l'a prise sur son épaule et ramenée au bercail.

Cela ne doit pas nous laisser insensibles. Bien au contraire, cela doit nous émouvoir profondément et nous donner de l'enthousiasme pour réaliser fidèlement le programme qui est placé devant nous pour notre bénédiction et pour notre affranchissement.

Il est indispensable que nous fassions maintenant le nécessaire et que nous ne tergiversions plus. Le temps passe rapidement, et les jours qui sont derrière nous ne peuvent plus être rattrapés, c'est fini. C'est pourquoi il est nécessaire de faire ce qui doit être fait en temps utile. Il est surtout utile de nous rappeler continuellement que nous ne pouvons pas compter comme étant un disciple de Christ si nous ne renonçons pas à nous-mêmes.

Si nous renonçons, nous serons toujours contents, heureux, dans l'enthousiasme, parce que nous serons au bénéfice de la puissance de la grâce divine. Nous saurons aussi apprécier à leur juste valeur toutes les bienveillances de l'Éternel à notre égard.

Nous saurons estimer les réunions, auxquelles nous avons l'immense avantage d'assister, et le contact que nous pouvons avoir ainsi avec notre cher Sauveur qui nous dit: «Où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Pour cela il faut que le cœur soit sensible et bien disposé.

Notre cher Sauveur, quand il était avec ses disciples, a aussi constaté, à certaines occasions, leur peu de sensibilité. Par exemple, ils ont été mécontents de cette femme qui est venue lui manifester toute sa reconnaissance et tout son attachement en l'oignant d'un parfum de grand prix.

Judas, tout particulièrement, avait été désagréablement affecté par cette manifestation. Il aimait l'argent et il regrettait la dépense. Le Seigneur savait ce qui se passait dans le cœur de Judas, mais il l'a traité avec la même bienveillance que les autres disciples. Il lui a aussi lavé les pieds. Il l'a fait bénéficier de tous les ineffables enseignements qu'il leur a donnés avant Gethsémani.

A ce moment-là Judas aurait encore pu se ressaisir. Mais comme il ne l'a pas fait, le moment est devenu tout à fait dangereux pour lui. Aussi notre cher Sauveur a dit: «l'un de vous me livrera.» Il est intéressant de constater que les disciples n'étaient pas sûrs d'eux-mêmes et de leurs sentiments, puisqu'ils ont demandé: «Est-ce moi, Seigneur?» Alors le Maître a dit: «C'est celui à qui je tends le pain.» Il a tendu le pain à Judas, qui est sorti aussitôt pour accomplir son œuvre malheureuse.

Ces événements qui se sont passés autrefois sont d'une immense instruction pour nous. En effet, nous voyons que le Seigneur patiente jusqu'au dernier moment. Il demeure toujours

aimable, aussi on ne dirait pas quelquefois que nous sommes en si grand désaccord avec lui.

Bien des fois cela m'est arrivé de parler avec certains amis qui n'étaient pas du tout dans la note. Comme je leur ai parlé aimablement, avec beaucoup de bienveillance, ils ont cru que j'étais d'accord avec eux, alors que ce n'était pas du tout le cas. Mais dans le Royaume de Dieu tout se passe avec calme et dignité, sans discussions et sans reproches.

La vérité est enseignée clairement et nettement. Celui qui veut être honnête et sincère ne peut pas se tromper par de faux raisonnements, mais la liberté est laissée à chacun. Celui qui ne veut pas faire le nécessaire n'est pas puni par le Seigneur, mais il est évident que la loi des équivalences ne reste pas en route.

Dans le royaume de ce monde on discute, on veut prouver qu'on a raison, on se fâche et l'on se dispute. Dans le Royaume de Dieu cela ne se passe pas ainsi. Il y a toute la bienveillance, mais c'est très dangereux pour celui qui fait le mal le sachant et le voulant. C'est une résistance contre le Royaume de Dieu, qui s'introduit seulement avec ceux qui ont la foi et qui peuvent recevoir l'esprit de réconciliation.

La foi est une puissance merveilleuse. Mais elle est très dépendante de notre attitude. Elle est un don de Dieu, comme le montre l'apôtre Paul aux Ephésiens. Mais pour que la foi puisse faire son œuvre en nous, il faut que nous vivions vraiment une vie vertueuse.

Si vous avons la moindre des choses contre qui que ce soit, et que nous ne fassions pas table propre dans notre cœur, la foi ne peut pas agir en nous. Nous ne devons pas avoir d'animosité même contre le diable. Et pourtant c'est notre plus grand ennemi.

Nous devons reconcer à nous-mêmes et réaliser la merveilleuse mentalité divine. Regardez Etienne: quand il a été lapidé, il a renoncé à une compensation de justice pour le mal qu'on lui faisait. Il n'a pas du tout voulu se faire rendre justice.

Au contraire, il a intercédé pour les coupables en disant: «Seigneur, ne leur impute pas ce péché.» Avec des sentiments de ce genre, on peut alors faire une œuvre grandiose, en nous associant de toute notre âme à notre cher Sauveur, qui est venu sauver ce qui était perdu.

Nous avons de merveilleuses instructions, des exemples magnifiques. Il s'agit maintenant, pour ce qui nous concerne, de développer aussi les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Cela se manifeste surtout en pratiquant avec assiduité le renoncement à nous-mêmes. Nous pourrions alors réaliser des choses grandioses. Le Seigneur nous accompagnera de toute sa bénédiction, ce qui nous permettra de réussir dans toutes nos voies et d'être une immense bénédiction pour notre entourage.

Nous devons suivre les conseils de notre cher Sauveur et chercher à former maintenant la nouvelle famille, qui ne périra jamais. Si nous avons des parents selon la chair, nous avons avant tout et tout particulièrement le Tout-Puissant qui est notre Père céleste. Nous nous adressons à Lui en disant: «Notre Père qui es dans les cieus.» C'est Lui qui est le vrai Père. C'est Lui l'auteur de tout ce qui existe dans l'univers entier et sur la terre.

L'homme aussi, bien qu'il ait passé par une longue filière de décrépitude et de dégénérescence, donne malgré tout, par son organisme, une preuve éclatante qu'il est un fils de Dieu,

déchu évidemment. Il faut donc que nous renoncions à cette décrépitude, à cette déchéance, aux habitudes et au caractère que cette situation nous a données.

Il faut renoncer à notre volonté, qui est une volonté d'être déchus. Ce qui compte pour nous, c'est de savoir si nous renonçons ou si nous ne renonçons pas, le reste n'a pas d'importance. C'est comme notre cher Sauveur, qui a dit: «Qui est ma mère, qui sont mes frères? Ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieus.»

Nous pouvons réaliser des choses magnifiques, mais il faut renoncer. Bien souvent c'est le premier pas qui coûte, après, cela va tout seul. J'ai vu des amis qui avaient une peine inouïe entre eux. Sitôt qu'ils ont fait le pas du renoncement, cela allait merveilleusement bien. Ils s'accordaient comme les dix doigts de la main. La victoire était gagnée par le renoncement. Il faut simplement avoir le courage de faire l'effort.

C'est le bon combat de la foi. C'est pourquoi, c'est une grande faute de s'éloigner de ceux avec lesquels on a de la peine. Bien au contraire, il faut s'en approcher pour s'efforcer de les aimer, car c'est avec eux, en somme, qu'on peut le mieux affermir sa vocation et son élection. Quand on a réussi à doubler le cap, c'est une véritable victoire. Sans cela on se figure qu'on a réalisé des progrès et, au fond, on est resté les mêmes.

La victoire est à remporter dans notre propre cœur. Quand cette victoire est complètement gagnée, l'adversaire ne peut plus rien faire. Il faut donc absolument que nous arrivions à être des vainqueurs, que nous puissions vaincre notre frère, notre sœur, notre prochain par une attitude et par un esprit qui le gagnent complètement.

Il faut pour cela que nous puissions être tellement aimables, tellement dévoués, tellement désireux de vivre fidèlement le programme divin que notre prochain soit vaincu par l'ambiance et l'amour qui se dégagent de nous.

Cela ne peut évidemment être réalisé que par un renoncement véritable, sincèrement et honnêtement vécu. Alors il n'y a plus de défaites, c'est la victoire sur toute la ligne. C'est ainsi que la merveilleuse unité de la famille divine peut se manifester et que le témoignage que nous donnons peut être la révélation des fils de Dieu à la création gémissante.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 17 mai 2020

1. Sommes-nous d'accord que notre mentalité est franchement hostile au Royaume de Dieu et la combattons-nous courageusement?
2. Si quelqu'un se conduit mal, lui donnons-nous le bon exemple et s'il nous injurie, lui pardonnons-nous immédiatement?
3. La bonté du Seigneur, qui est venu nous chercher dans notre égarement, nous touche-t-elle assez pour ne plus recommencer?
4. Estimons-nous les réunions ou méprisons-nous l'immense avantage d'y assister?
5. Renonçons-nous toujours à notre volonté, qui est une volonté d'être déchus?
6. Commettons-nous l'erreur de nous éloigner de ceux avec qui nous avons de la peine, au lieu de nous efforcer de les aimer?